

Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec

In: Rites et rythmes agraires. Séminaire de recherche sous la direction de Marie-Claire Cauvin. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1991. pp. 109-112. (Travaux de la Maison de l'Orient)

Abstract

In spite of the numerous gaps in our knowledge of the Greek calendar, it seems that, as early as Homeric times, human perception of time is regulated by various seasons. Both Homer and Hesiod evoke more than once the spring sowing, the summer harvest, the autumn rains, and all those moments when planets and animals become the harbingers of the tasks that need to be done. Very early in time, this simple calendar becomes more intricate, and each city soon names each of the twelve months of the year. In spite of the variety in all those names, it would seem that agricultural tasks and events of country life did inspire part of them. The Feast of Flowers gave birth to the month of Flowers, Anthesterion; similarly, the Feast of Straw, of the Sacred Woods, of Beans, or of the Sacrifice of Oxen produced many months' names, bearing witness to the never- broken link between time, agricultural tasks and religious ceremonies.

Citer ce document / Cite this document :

Casevitz Michel. Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec. In: Rites et rythmes agraires. Séminaire de recherche sous la direction de Marie-Claire Cauvin. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1991. pp. 109-112. (Travaux de la Maison de l'Orient)

http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom_0766-0510_1991_sem_20_1_1778

LE VOCABULAIRE AGRICOLE DANS LE CALENDRIER GREC

Michel CASEVITZ

ABSTRACT : In spite of the numerous gaps in our knowledge of the Greek calendar, it seems that, as early as Homeric times, human perception of time is regulated by various seasons. Both Homer and Hesiod evoke more than once the spring sowing, the summer harvest, the autumn rains, and all those moments when planets and animals become the harbingers of the tasks that need to be done. Very early in time, this simple calendar becomes more intricate, and each city soon names each of the twelve months of the year. In spite of the variety in all those names, it would seem that agricultural tasks and events of country life did inspire part of them. The Feast of Flowers gave birth to the month of Flowers, Anthesterion ; similarly, the Feast of Straw, of the Sacred Woods, of Beans, or of the Sacrifice of Oxen produced many months' names, bearing witness to the never-broken link between time, agricultural tasks and religious ceremonies.

Dans les campagnes grecques de l'époque archaïque¹, le temps était probablement rythmé par la succession des travaux agricoles, comme on peut l'entrevoir à travers les poèmes qui subsistent². Ainsi, quand le temps de la réalité quotidienne fait irruption chez Homère, par le biais d'une comparaison, on évoque la saison où les vaches donnent beaucoup de lait :

Iliade, XVI, 641-643

Οἱ δ' αἰεὶ περὶ νεκρὸν ὀμίλεον, ὥς ὅτε μυῖαι
 σταθμῷ ἐνὶ βρομέωσι περιγλαγέας κατὰ πέλλας
 ὥρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει·
 « Sans répit ils se heurtaient autour du cadavre (de Sarpédon),
 comme dans l'étable, des mouches bourdonnent autour des pots pleins de lait,
 à la saison printanière, quand le lait inonde les vases... »

Ainsi encore est évoqué l'automne (quand Héphestos allume un incendie contre le Xanthe) :

Iliade, XXI, 345-347

Πᾶν δ' ἐξηράνθη πεδίον, σχέτο δ' ἄγλαον ὕδωρ.
 Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης νεοαρδέ' ἄλωην
 αἶψ' ἀνξηράνη· χαίρει δέ μιν ὅς τις ἐθείρη·
 « Toute la plaine fut asséchée, l'eau brillante suspendit son
 cours. Comme le Borée, à l'arrière-saison, assèche soudain un

-
1. Pour les problèmes posés par le calendrier des Grecs, on se reportera à L. J. Bickerman, *Chronology of the Ancient World*, 2^e éd., Londres, 1980, p. 20-21, 27-33 (avec les notes 26-30, p. 99-100) ; on y trouvera aussi les renseignements d'ordre bibliographique.
 2. Il n'y a guère à tirer des textes mycéniens. Le nom du mois, *meno* = μηνός (génitif), semble indiquer une division en mois lunaires.

verger tout de neuf arrosé, et que se réjouissent tous ceux qui le cultivent... »

Chez Hésiode, dans les *Travaux*, les moments des travaux agricoles sont déterminés par le cycle des astres et l'observation du climat ou des animaux ; au vers 383 commence l'énumération des travaux des champs : au lever des Pléiades, la moisson ; les semailles à leur coucher ; entre les deux, le labourage de printemps. « Quand la fougue du soleil aigu suspend sa moite ardeur, que le tout-puissant Zeus verse les pluies d'automne et que le corps de l'homme devient bien plus agile — c'est le moment où Sirius, au-dessus de la tête des humains voués au trépas, chemine peu durant le jour et emprunte plutôt aux nuits — <...> coupez donc alors vos bois... ». Et « quand on entend le cri de la grue, qui du haut des nues lance son appel annuel, elle apporte le signal des semailles et indique la saison de l'hiver pluvieux... ». C'est alors « la saison des labours » (ἄροτος) et, « si tu attends les jours où tourne le soleil pour labourer la terre divine, tu moissonneras accroupi le peu d'épis que saisira ta main, les liant à bêchevet, couvert de poussière, sans du tout te réjouir... ».

Ainsi l'agriculteur connaît la simple division des saisons : moments du printemps, de l'été, de l'arrière-saison, de l'hiver, saisons à l'intérieur desquelles le ciel, les animaux et les plantes donnent le signal des travaux à entreprendre. Pourtant, chez Hésiode déjà, le nom d'un mois est indiqué et ce nom est formé, comme on le trouvera par la suite, sur le nom d'une fête célébrée en son temps³ :

Travaux, 504-506

Μῆνα δὲ Ληναῖονα, κάκ' ἡματα, βουδόρα πάντα,
τοῦτον ὀλεῦσθαι καὶ πηγάδας αἶ τ' ἐπὶ γαῖαν
πνεύσαντος Βορέαο δυσηλεγέες τελέθουσιν...

« Quand vient le mois Lénéon avec ses jours mauvais, dont chacun voit périr quelques-uns de nos bœufs, méfiez-vous de lui et de ses fâcheuses gelées, qui apparaissent sur le sol au souffle de Borée... »

Ce mois Lénéon tire son nom des Lénaiā, fêtes célébrées en l'honneur de Dionysos dans le monde ionien (dans le mois Gamélion à Athènes, septième mois du calendrier athénien, c'est-à-dire en janvier) et aussi à Rhodes; le nom de mois est attesté notamment à Délos, Milet et Erythrées. Mais il n'est pas sûr qu'à l'origine au moins le nom des Lénaiā soit en rapport avec le nom du pressoir, Lēnos⁴; c'est peut-être l'étymologie populaire qui a associé l'épithète de Dionysos (cf. Lēneus à Mycōnos) au pressoir dont les Lénaiā sont devenues la fête.

Notre connaissance des calendriers grecs à partir du V^e siècle av. J.-C. est fort limitée et faite de bribes d'époques diverses. Le nom des mois, divers à travers les cités, rappelle en partie les pratiques et les rites agraires qui ont donné le nom des fêtes à l'origine du nom des mois⁵. Nous indiquerons d'abord les fêtes évoquant des plantes ou des produits agricoles, puis le rôle des animaux.

Les Anthestéria, « fêtes des fleurs », célébrées à Athènes et dans le monde ionien en l'honneur de Dionysos et des morts, ont fourni le nom du mois Anthestérion (Ἀνθεστηριών), huitième mois du calendrier athénien (correspondant à fin février-début mars), dernier mois à Milet⁶, mois attesté aussi à Ténos (cf. *IG* XII, 5, 872, 48). Les Thargélia, fêtes des prémices de la moisson célébrées en l'honneur d'Apollon et d'Artémis, ont fourni le nom du mois Thargélion (Θαργηλιών à Athènes et à Délos ou

3. Voir Bickerman, *op. cit.*, p. 99, n. 26. La mention du seul Lénéon chez Hésiode a fait soupçonner une interpolation. Sur le suffixe -ών, -ῶνος (et -ίων, -ῖωνος), voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 165.

4. Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Paris, 1968-1980, ss.vv. Λῆναι et ληνός ; ὁ ληνός, le pressoir, a un α long originel (cf. λανός en dorien), tandis que αἱ λῆναι, les Bacchantes, comporte probablement un e long originel (cf. le titre de l'Idylle 26 de Théocrite, Λῆναι, en dorien).

5. Sur les diverses fêtes, voir M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I², München, 1955 ; A. Pickard-Cambridge, *The Dramatic Festivals of Athens*², Oxford, 1968 ; H.W. Parke, *Festivals of the Athenians*, Londres, 1977.

6. Pour les calendriers à Milet et dans ses colonies, ainsi que sur le nom des mois, voir en dernier lieu N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien*², Francfort, 1988, vol.1, p.113-126 (et vol. 2, notes des pages 397-417).

Ταργηλιών à Milet), avant-dernier mois à Athènes, correspondant à mi-mai — mi-juin. Le pain appelé généralement Thalysios (θαλύσιος) a pu aussi être dit thargélos (θάργηλος), selon le grammairien Cratès cité par Athénée 3, 114 a ; le même adjectif substantivé a désigné une marmite pleine de fruits ou de graines (*Souda, Etymol. Magnum*, Hésychius ; peut-être IG I², 840 = IG I³, 234 ; Timoclès, comique du IV^e s. av. J.-C., fr.7 K)⁷. Comme les Thalysies, fêtes des prémices, les Thargélies, dont l'étymologie est inconnue, évoquent la fertilité.

Les Hyakinthia célèbrent Hyakinthos qui, selon la légende, était un jeune laconien tué par mégarde par Apollon au culte duquel il fut associé dans le monde dorien. Il existe aussi des fêtes appelées Hyakinthotrophia, Ὑακινθοτροφία, à Milet ; comme nom commun, hyakinthos (ὕακινθος) la fleur. Il y a dans le monde dorien (à Sparte, Rhodes, Cos, Théra, en Crète, etc.) un mois Hyakinthios (Ὑακίνθιος, en crétois Βακίνθιος).

Si en Thessalie le mois Phyllikos (avec le suffixe d'appartenance -ικός) peut être rapporté à la ville de Phyllos plutôt que directement à phyllon (φύλλον, la feuille), le mois Phyllion (Φυλλιών) à Iasos doit bien être « le mois des feuilles », sans qu'une fête des feuilles soit attestée.

De calamè (καλάμη), chaume, paille, dérive le mois Calamaion à Milet (Καλαμαιών), à Olbia et Cyzique ; des fêtes de la paille (Καλαμαῖα) en l'honneur de Déméter et Perséphone sont connues à Éleusis au II^e s. av. J.-C. (cf. IG II², 949, 9).

A Cos un mois, le dernier du calendrier, est appelé Ἀλσεῖος : ce pourrait être le mois dénommé d'après une « fête des bois sacrés ». A Cos encore, et aussi à Rhodes, à Épidaure et en Béotie (Orchomène)⁸, il y a un mois Agrionios ou Agrianios (Ἀγριώνιος ou Ἀγριάνιος), d'après une fête en l'honneur de Dionysos de la sauvagerie, les Agrionia ou Agriania.

Il y a un nom de mois dérivé d'un nom de fête en rapport avec des produits alimentaires ; ainsi le mois Galaxion, troisième mois à Délos, est formé sur le nom de la fête des Galaxia (Γαλάξια) en l'honneur de Cybèle, connue à Athènes (cf. IG II² 1011, 13, fin du I^{er} siècle av. J.-C. ; Théophraste, *Car.* 21, 11 ; Hésychius), et au cours de la quelle on absorbait une bouillie de froment au lait (τὸ γάλα). A Athènes, le quatrième mois était Pyanepsion (Πυανεψιών), de la mi-octobre à la mi-novembre ; c'était le mois des Pyanepsia (Πυανέψια), célébrées en l'honneur d'Apollon et au cours desquelles on faisait cuire des fèves (πύαον ἔπειν, cf. Plutarque, *Thésée*, 22 ; le mot πύανος équivalait à κύαμος la fève, et les deux mots ne sont peut-être que des réalisations d'un seul mot originel, sans qu'on puisse préciser avec certitude duquel il s'agit) ; la forme du nom de la fête est elle-même variable : Πυανέψια, Πυανόψια ou Πανόψια (cette dernière forme existant hors de l'attique selon un fragment d'un discours contre Ménésachmos prononcé par l'orateur Lycurgue, fr.83 Blass, cité par le lexicographe Harpocrate, s.v. Πυανόψια). Le nom du mois est donc aussi variable, selon qu'on le trouve à Athènes, à Céos, à Milet ou à Cyzique⁹.

Des noms de mois sont d'autre part formés sur des noms de fêtes où apparaissent des animaux. En Béotie (Tanagra), en Thessalie, à Delphes et à Naupacte, le mois Hippodromios (Ἱπποδρόμιος) est le mois où l'on célébrait des fêtes en l'honneur de Poséidon, où des concours avec des courses de chars (ἵπποδρομία) étaient organisés. Le mois Élaphebolia, neuvième en Attique (de la mi-mars à la mi-avril), et qui est aussi attesté à Iasos et à Apollonie de Chalcidique, est celui où l'on célébrait les Élaphebolia (Ἐλαφηβόλια), connues aussi en Phocide, en l'honneur d'Artémis, chasseresse des cerfs.

Le nom du bovin apparaît dans plusieurs dénominations. Déjà chez Homère, le composé *boulutos* (βουλυτός) est attesté, avec la particule latine - de, dans l'*Illiade*, XVI, 779 (= *Od.* IX, 58) :

Ἦμος δ' Ἥελιος μετενίσσετο βουλυτόνδε...

« Au moment où Soleil s'en revenait vers l'heure où l'on délie les bœufs... »

Βουλυτός (avec chez Homère un υ long, peut être dû à un allongement métrique, mais il est long aussi chez Aristophane, *Oiseaux*, 1500) ; c'est le moment (καίρος est sous-entendu) où le paysan libère

7. Cf. Chantraine, *Dictionnaire...*, s.v. Ταργήλια.

8. Sur les calendriers béotiens, voir P. Roesch, *Études Béotiennes*, Paris, 1982, p. 55-70.

9. Cf. Chantraine, *Dictionnaire...*, s.v. κύαμος.

du joug son attelage, c'est-à-dire la fin de l'après-midi (cf. Horace, *Odes*, III, 6, 41-44 : « Sol ubi montium / Mutaret umbras et juga demeret / Bobus fatigatis amicum / Tempus agens abeunte curru »). Aratos, *Phénomènes*, 825 emploie le dérivé βουλύσιος, épithète de ὥρη, le moment. Cicéron (*Ad Atticum*, 15, 27, 3) emploie βούλυσις au lieu de βουλυτός.

Il y a un mois Boukatios (Βουκάτιος) à Delphes, en Étolie et en Béotie : c'est le mois où l'on célèbre les Boukatia (Βουκάτια), fêtes de la mise à mort du bœuf. (-κάτια est formé sur καίνω = tuer). Les Bouphonia¹⁰ (Βουφόνια), même sens, ont donné le nom de mois Bouphonion (Βουφονιών) à Délos et à Ténos (cf. φόνος, le meurtre) ; à Mélitée en Thessalie, il y eut aussi un mois Boutragios (Βουτράγιος, nom formé à partir de βούτραγος, animal tenant du bouc et du bœuf. Enfin un mois Tauréon ou Taureion (Ταυρεών ou Ταυρειών) est connu à Milet, Cyzique, Sinope, Amorgos ; un mois Tauron (Ταυρών) est aussi indiqué à Alexandrie. Ce mois tire son nom du culte de Poséidon Taureios (sur ταῦρος, le taureau)¹¹.

Tels sont les maigres témoignages qu'on peut réunir sur la persistance des pratiques et des rites agraires dans les calendriers des Grecs ; si variés qu'ils fussent, ces renseignements lacunaires suffisent cependant pour attester le lien jamais rompu entre le temps d'une part, les choses de la terre et les cérémonies religieuses de l'autre.

Institut F. Courby
Université Lumière-Lyon 2
Maison de l'Orient

10. Voir J.L. Durand, *Sacrifice et labour en Grèce ancienne*, Paris-Rome, 1986.

11. Cf. Ehrhardt, *op.cit.*, vol. 2, n. 228 (p. 410-411) avec bibliographie.